

Triduum - Pâques 2022

(Textes inspirés de diverses visions mystiques, notamment de Louisa Piccarreta)

« Ô Seigneur Jésus-Christ, je supplie ton Cœur infiniment amoureux de bien vouloir m'admettre à ta Passion durant laquelle, par Amour pour nous, tu as voulu souffrir dans ton Corps et dans ton Âme, jusqu'à mourir sur la Croix. Daigne me donner ton Aide, ta Grâce, ton Amour, ainsi qu'une profonde compréhension de tes Souffrances. Accepte, ô Seigneur miséricordieux, mon intention d'amour. Je te rends grâce ô Jésus, toi qui m'appelles à m'unir à toi dans la prière, et je me plonge dans tes Pensées, tes Paroles, ta Volonté et ton Amour, en implorant l'aide de ta Très Sainte Mère. »

Louisa Piccarreta

Vendredi Saint

14 - Jésus ramené chez Caïphe, puis conduit chez Pilate.

Ô Jésus, on t'a maintenant sorti de ta prison. Tu es si exténué que tu vacilles à chacun de tes Pas. Permits que je me tienne près de toi pour te soutenir quand tu seras sur le point de tomber. Les soldats te présentent de nouveau devant Caïphe. Malgré que tu sois défiguré, tu rayannes de Lumière. Caïphe jubile de te voir si mal en point. Devant ta Lumière, il devient encore plus aveugle. Dans sa fureur il recommence à t'interroger: « Donc, tu es le Fils de Dieu ? » Et toi, doux et émouvant, tu réponds : « Oui, je suis le Fils de Dieu ! » Ces hommes iniques ressentent en eux toute la force de ces Paroles. Ils étouffent en eux tout bon sentiment et ils crient d'une voix unanime : « Il est coupable de mort ! Il est coupable de mort. » Caïphe confirme la sentence de mort et t'envoie à Pilate.

Toi, Jésus condamné, tu acceptes cette sentence du Pontife inique avec Amour et résignation. Tu ré pares ainsi les péchés commis délibérément et avec malice, les péchés de ceux qui, au lieu de s'affliger du mal, jubilent et exultent du péché même, ce qui les conduit à la cécité et au rejet de la Lumière et de la Grâce.

Ô Jésus, tes Réparations dans l'Amour contre ce mal qui t'est fait, font écho dans mon Cœur.

En te voyant condamné à mort par Caïphe, les soldats ont perdu toute pitié. Ils t'ajoutent des cordes et des chaînes . Ils te poussent et te traînent pour te faire sortir du palais. Des foules t'attendent, mais il n'y a personne pour te défendre.

Toi, Soleil divin, tu sors parmi eux pour les éclairer de ta Lumière. En faisant ces Pas, tu veux renfermer dans les tiens tous les pas des Hommes. Tu pries et tu ré pares les fautes contre l'Amour pour ceux qui font leurs pas pour agir dans le mal, pour se venger, pour tuer, pour trahir, pour voler, pour tromper. Et pour empêcher tant de mal, tu t'offres au Père.

Restons un instant en silence avec Jésus rejeté violemment par le peuple-même qu'il est venu sauver.

Ô Jésus, en descendant du palais de Caïphe Tu rencontres celle qui est ton soleil, Marie, ta douce Mère. Vos Regards se rencontrent . Bien que vous soyez heureux de vous voir, des Douleurs particulières transpercent vos Cœurs : c'est pour toi la Douleur de voir ta Maman affligée, pâle et accablée par le deuil. C'est sa Douleur de te voir toi, Soleil divin, éclipsé par tant d'opprobres et tout couvert de Sang. Vous vivez aussi la douleur de ne pouvoir échanger ne serait-ce qu'une parole. Vos Cœurs, cependant, se communiquent tout, se fondant l'un dans l'autre. Mais vous cessez rapidement de vous regarder, car les soldats te poussent et, ainsi bousculé et traîné, tu arrives chez le gouverneur romain Pilate.

Ô Jésus, nous nous unissons à ta Mère affligée pour te suivre, en nous fondant en Toi avec elle. Et Toi, nous jetant un Regard d'Amour, tu nous bénis !

15 - Devant Pilate, puis devant Hérode.

Ô Jésus, tes ennemis unis aux prêtres te présentent à Pilate. Ils restent à l'extérieur, dans l'atrium, pour ne pas être souillés. Ils doivent demain fêter la Pâque et ils ne veulent pas affecter leur "sainteté" et leur "rectitude". Toi, à travers leur malice, tu répars toutes les hypocrisies des gens d'Église. Tu te préoccupes de leur bien. Eux, au contraire, commencent à t'accuser auprès du tribun, vomissant contre toi tout le venin qu'ils portent dans leur cœur.

Insatisfait des accusations portées contre toi, et pour pouvoir mieux étayer son jugement, Pilate t'appelle à l'écart, et examine ta situation en privé. Il te demande : « Es-tu le roi des Juifs ? » Et toi, notre seul et unique Roi, tu réponds : « Mon Règne n'est pas de ce monde. Si mon Règne était de ce monde, mes ministres feraient tous leurs efforts pour que je ne sois pas remis au pouvoir des Juifs. »

Pilate, surpris et touché par la dignité de tes Paroles, te dit : « Comment, tu es roi ? » Et tu reprends : « Je le suis, et je suis venu dans le monde pour enseigner la Vérité. »

Pilate te demande ce qu'est la Vérité, sans attendre la réponse. Convaincu de ton innocence, il sort sur la terrasse et dit : « Moi, je ne trouve aucune faute en cet homme. » Les Juifs, enragés, t'accusent de beaucoup d'autres choses. Toi, tu te tais et ne te défends pas. Ainsi, tu répars le mal des faiblesses des juges lorsqu'ils font face aux personnes violentes, tu pries pour les innocents opprimés et abandonnés. Voyant la fureur de tes ennemis, et pour se tirer une épine du pied, Pilate t'envoie chez Hérode.

Hérode, content de te voir, te pose beaucoup de questions. Toi, tu ne réponds rien. Tu ne le regardes même pas. Il est irrité parce que ses curiosités ne sont pas satisfaites, il est humilié par ton silence. Il proclame devant tous que tu es un fou. Il ordonne que tu sois traité comme un fou. Ainsi te revêt-il de la tunique des fous et te remet-il entre les mains des soldats, afin qu'ils te bafouent davantage. Les soldats t'abusent : les humiliations et les opprobres que tu reçois sont tels et si nombreux que les anges pleurent et se couvrent le visage pour ne pas te voir si brutalisé.

Ô Jésus, personne ne trouve de faute en toi. Seuls les Juifs en trouvent, parce que leur religiosité est affectée et empêche la Lumière de la Vérité de resplendir dans leur intelligence. Jésus, Sagesse éternelle, quelle Souffrance d'être déclaré fou par Hérode !

Moi aussi, doux Jésus, je veux t'appeler fou, mais fou d'Amour. Elle est si grande ta folie d'Amour, que tu pries et répars pour le mal fait par les rois et dirigeants qui établissent leur règne en ruinant des peuples, pour les nombreux massacres qu'ils font, pour le sang qu'ils font couler par caprice.

Ô Jésus, Tes Prières se répercutent dans nos cœur, laisse-nous nous tenir près de toi, prendre part à tes Peines et te consoler par notre amour.

Je vois que ces sinistres individus ne te donnent aucun répit et qu'Hérode te renvoie à Pilate.

Ô Jésus, fortifie-nous par ta Bénédiction et nous te suivrons jusque devant Pilate.

Restons un instant en silence avec Jésus méprisé, moqué, maltraité violemment et sans pitié de toutes parts.

Jésus est présenté à Pilate au milieu de tant d'insultes et de mépris. Il reste toujours doux. Il ne dédaigne personne et chez tous il cherche à faire resplendir la Lumière de la Vérité.

Ô Jésus, notre Amour et notre Tout, sois le seul à prendre la maîtrise de notre cœur, et tiens-le entre tes Mains, afin que dans nos rencontres, nous puissions reproduire en nous ta grande Patience.

16 - Barabbas est préféré à Jésus. La flagellation.

Ô Jésus, te voilà de nouveau devant Pilate. Il te voit si mal en point, vêtu comme un fou. Il constate que tu n'as pas été condamné par Hérode. Alors il est encore plus indigné contre les Juifs. Il se convainc davantage de ton innocence et ne veut pas te condamner. Il veut toutefois donner quelque satisfaction aux Juifs pour apaiser leur

haine et la soif ardente qu'ils ont de ton Sang. Il te présente aux côtés de Barabbas. Mais les Juifs crient : « Nous ne voulons pas que Jésus soit libéré, mais Barabbas. Que Jésus de Nazareth soit crucifié ! »

Ô comble de l'ingratitude humaine ! Un peuple auquel tu a fait tant de bien, te fait maintenant passer après un grand malfaiteur et te condamne au supplice de la croix. Ne sachant que faire pour les calmer, Pilate te condamne à la flagellation !

Jésus prie : « Ô père, je suis devant Toi vêtu comme un fou pour la disculpation de beaucoup d'hommes qui revêtent le vêtement pitoyable de la faute. Vois, ô Père, la haine et la rage qu'ils ont contre moi leur font perdre la raison et les rendent assoiffés de mon Sang. Je veux réparer toutes les haines, les vengeances, les colères, les homicides, et obtenir la lumière de la raison et de la foi pour tous. »

Ô Jésus, je me sens remplie d'admiration à la vue de ton Amour au milieu de tant de peines, de ton Héroïsme au milieu de tant d'insultes. Tes Paroles et tes souffrances, comme autant de flèches, blessent mon cœur.

Les soldats te conduisent tout près d'une colonne pour te flageller. De ton Regard d'Amour, regarde-moi et donne-moi la force d'assister à cet atroce supplice !

Les soldats déchaînés te délient pour t'attacher à la colonne. Mais cela ne suffit pas. Ils te dépouillent de tes vêtements pour que le supplice de ton Corps soit plus cruel.

Ô Jésus, toi qui habilles toutes les choses créées, le soleil de lumière, le ciel d'étoiles, les plantes de feuilles, les oiseaux de plumes, te voilà dévêtu ! Jésus torturé, ton Amour passe d'un excès à l'autre. Je vois que tes bourreaux prennent des fouets de corde et te battent sans pitié, à tel point que ton Corps devient tout livide. Comme ils poursuivent dans leur fureur, ton Sang précieux coule sur le sol. Mais cela ne leur suffit pas. Deux autres bourreaux prennent la relève avec cette fois des chaînes de fer crochu. Aux premiers coups, tes Chairs, broyées et blessées, se déchirent davantage et tombent en lambeaux sur le sol, et tes Os se découvrent. Ton Sang coule à flots, tellement qu'il forme une flaque au pied de la colonne. Ô Jésus, mon Amour dépouillé, tu subis cette tempête indescriptible de coups.

Ô Jésus, j'entends tes gémissements que n'entendent pas tes ennemis, car la tempête de leurs coups assourdit l'air environnant. Par ces gémissements, tu dis : « Vous tous qui m'aimez, venez apprendre l'héroïsme de l'Amour. venez noyer dans mon Sang la soif de vos passions, la soif de tant d'ambitions, la soif de fumées, de plaisirs et de sensualités. Dans mon Sang, vous trouverez le remède à tous vos maux. Que ces coups de fouet excusent ceux qui commettent le péché, Qu'ils flagellent leurs passions. Qu'ils leur parlent de mon Amour, tant et si bien qu'ils soient forcés de céder devant moi. »

Restons un instant en silence avec Jésus torturé par les fouets.

Jésus est dépouillé de ses vêtements et, lié à la colonne, est soumis à la flagellation. Et nous, nous laissons-nous lier à son Amour ? Jésus nous appelle à le délier. Pour le soulager, nous devons d'abord nous départir de nos propres chaînes pour pouvoir ensuite enlever celles de nos frères.

Ô Jésus enchaîné, que tes chaînes d'Amour soient les nôtres.

17 - Le couronnement d'épines. La condamnation à mort.

Les bourreaux sont furieux de voir que malgré tant de Souffrances, tu les regardes toujours avec Amour. À coups de pied et en te poussant te font parvenir au lieu où ils te couronneront d'épines.

Et toi, tu sembles me dire : « Mon enfant, courage, sois attentive à mes Enseignements. Je dois refaire l'homme en toutes choses. Ses fautes l'ont couronné d'opprobres et de confusion. Ses fautes l'ont déshonoré en lui faisant perdre tout droit à la gloire. Par conséquent, je veux être couronné d'épines pour remettre sa couronne sur son front et lui restituer tous ses droits, son honneur et sa gloire.

Poursuivant dans leurs cruautés, tes ennemis te font asseoir, déposent sur toi une guenille de pourpre, prennent une couronne d'épines qu'ils viennent de fabriquer et, avec une furie infernale, la placent sur ta Tête adorable. Puis, à coups de bâton, ils te font pénétrer les épines dans la Tête. Les épines -parviennent à tes Yeux et à tes Oreilles, pénètrent ton Crâne jusque derrière ta Nuque. Quel supplice, quelles souffrances incommensurables ! Combien de morts cruelles ne subis-tu pas ! Mais sous ces épines et ce Sang, on voit ton Visage infiniment saint rayonnant la Douceur, la Paix et l'Amour.

Poursuivant avec leurs moqueries, tes bourreaux te mettent un roseau à la Main en guise de sceptre. Et toi, tu te tais et réparas dans l'Amour les ambitions de ceux qui aspirent à régner, qui recherchent les dignités, qui, se trouvant en autorité et ne se comportant pas bien, causent la ruine des peuples et des âmes sur lesquelles ils ont autorité !

«Mon enfant, ces épines disent que je veux être Roi de chaque cœur humain, que c'est à moi que revient toute domination de l'Amour. »

Te voilà maintenant devant Pilate. Quel spectacle émouvant. Les Cieux sont saisis d'horreur et l'enfer tremble de peur et de rage!

«Mon enfant, ce que tu vois à l'extérieur de mon Humanité n'est que l'écho de mes Peines intérieures. Prête attention aux Battements de mon Cœur Tu comprendras que je répare les injustices de ceux qui commandent, les oppressions qu'ils exercent sur les pauvres et les innocents, leur orgueil qui, pour obtenir des dignités, des fonctions ou la richesse, ne se gêne pas de désobéir aux lois élémentaires de leur conscience et d'écortcher leur prochain, fermant leurs yeux à la Lumière de la Vérité. Par ces épines, je veux briser leur orgueil. Par les blessures qu'elles font dans ma Tête, je veux me frayer un chemin dans leur intelligence, pour tout y réorganiser selon la Lumière de la Vérité. »

Te voyant si mal en point, Pilate veut te libérer d'entre les mains de tes ennemis. Il soulève les deux lambeaux de la pourpre qui te couvre la Poitrine et les Épaules, afin que tous voient le piteux état dans lequel tu te trouves. À voix haute il dit : « Ecce Homo! Regardez-le, il n'a plus l'apparence d'un homme. Observez ses Plaies, on ne le reconnaît plus. S'il a fait du mal, il a déjà assez souffert. Laissons-le donc libre ! » À ces paroles, il se fait un silence profond au Ciel, sur terre et en enfer. Puis, comme d'une seule voix, j'entends le cri de tous : « Crucifie-le, crucifie-le! Nous le voulons mort ! »

«Mon enfant, le moment est solennel : ou bien c'est ma mort, ou bien c'est la mort de toutes les créatures. En ce moment, deux courants se déversent dans mon Cœur. Dans l'un il y a les âmes qui me veulent mort parce qu'elles veulent trouver en moi la Vie. Ainsi, en acceptant la mort à leur place, elles sont libérées de la condamnation éternelle. Dans l'autre courant, il y a les âmes qui me veulent mort par haine et pour la confirmation de leur condamnation. pourquoi tant de Sang versé en vain ? pourquoi mes Peines seront-elles inutiles pour ces âmes ? »

Restons un instant en silence avec Jésus qui entend la demande de sa crucifixion de la part de tous.

Pilate, ne sachant que faire et craignant d'être déposé, se fait apporter une bassine d'eau et, se lavant les mains, dit : « Moi, je suis innocent du Sang de ce juste. » Et il te livre à la crucifixion. Mais les Juifs ajoutent : « Que son Sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » Et, te voyant condamné, ils font la fête, battent des mains, sifflent, hurlent. Et toi, ô Jésus, tu réparas pour ceux qui se trouvent dans les hauts rangs de la société et qui, mus par une vaine crainte et pour ne pas perdre leur poste, désobéissent aux lois les plus sacrées, ne se préoccupent pas de la ruine de peuples entiers, favorisent les impies et condamnent les innocents.

Les Juifs veulent que Jésus meure crucifié comme un infâme, afin que son nom soit effacé de la face de la terre. Et nous, voulons-nous vraiment que Jésus vive sur la terre ?

Ô Jésus condamné, je veux, par amour pour toi, te consoler, je veux continuellement déverser mon amour en toi, et te déverser dans le cœur de toutes les créatures, pour communiquer ta Vie à tous.

18 - Jésus est chargé de sa Croix.

« Ô Croix bien-aimée et si ardemment désirée, toi seule sauveras mes enfants. En toi je concentre tout mon Amour !
»

Là je vois que tes ennemis te conduisent à la Croix, toute prête, qu'avec de si ardents Désirs tu cherches. C'est avec Amour que tu la regardes : « Croix adorée, enfin je t'embrasse. Tu es le Désir ardent de mon Cœur, le martyr de mon Amour. Tu as tardé jusqu'à maintenant, tandis que c'était toujours vers toi que mes Pas se dirigeaient. Sainte Croix, c'est toi le but de mon existence ici-bas. En toi je concentre tout mon être, en toi je place tous mes enfants. Tu seras leur vie, leur lumière, leur défense, leur gardien et leur force. Tu les secourras en toutes choses. Tu me les amèneras glorieux au Ciel. Ô Croix, chaire de Sagesse, toi seule enseigneras la vraie sainteté, toi seule formeras les héros, les athlètes, les martyrs, les saints. Belle Croix, c'est toi mon Trône. Tandis que je dois quitter cette terre, toi, tu seras toujours à moi. Je te donne en dot toutes les âmes. Garde-les-moi, sauve-les-moi. Je te les confie ! »

Anxieux, tu te la fais placer sur tes Épaules. Ah! Jésus, ta Croix est trop légère pour ton Amour. Mais à son poids s'ajoute celui de nos fautes, aussi lourd que toute la terre. Jésus infiniment patient, tu fais tes premiers pas sous le poids immense de la Croix. Tu te sens écrasé sous ta Croix. Tu en es à tes premiers Pas avec elle, et déjà tu tombes sous son poids. Ô mon Amour tombé sous la Croix, laisse-moi t'aider à te remettre sur pied.

Restons quelques instants en silence avec Jésus qui porte sa Croix. Son Amour pour la Croix, et son désir anxieux de mourir sur elle pour nous sauver, sont sans limites !

Marie, comme une colombe plaintive, cherche à te rencontrer. Elle veut te dire une dernière parole et recevoir un dernier Regard de toi. Tu la vois qui, pénétrant dans la foule, veut à tout prix te voir, t'embrasser et te faire un dernier adieu. Et tu ressens son Cœur lacéré. Tu es affligé de voir sa pâleur mortelle et toutes tes Peines qui, en vertu de son Amour pour toi, sont reproduites en elle. Si elle vit, c'est un pur miracle de Ta grâce. Tu fais des pas pour la rencontrer, mais c'est à grand peine que vous pouvez échanger un Regard ! Quels transpercements dans vos deux Cœurs ! Les soldats s'en aperçoivent. Par des bousculades, ils empêchent que la Mère et le Fils communiquent ensemble. Vos Souffrances réciproques sont telles que, pétrifiée de douleur, ta Mère est sur le point de succomber. Le fidèle Jean et les saintes femmes la soutiennent. Toi, de nouveau, tu tombes sous le poids de la Croix. Alors, ce que ta Maman ne peut faire au moyen de son Corps parce qu'on l'en empêche, elle fait au moyen de son Âme : Elle entre en toi, fait sien le Vouloir de l'Éternel, s'associant à toutes tes Peines.

«Ma Mère, combien me coûtent les âmes ! C'est ici le lieu où je les attends toutes pour les sauver, où je veux réparer les péchés de ceux qui vont jusqu'à se dégrader au-dessous des bêtes et qui s'obstinent tellement qu'ils en viennent à ne plus pouvoir vivre sans pécher. Leur raison est devenue aveugle et ils pèchent comme des fous. Oui ! chacune de ces offenses est une mort que je ressens. Si je ne meurs pas, c'est parce que la Volonté de mon Père Éternel le veut ! »

Sur tes Plaies reliées aux nombreux péchés des hommes, je dépose, ô Jésus, mon cœur pour te dire toujours : « Je te bénis ! » Sur ces Plaies qui te font tant souffrir à cause des froideurs et du manque d'amour de mes frères et sœurs humains, je dépose tout mon cœur, pour te dire toujours : « Je t'aime, je t'aime, je t'aime ! »

19 - La Crucifixion

« De grâce, ô Croix, reçois-moi vite dans tes Bras. Je suis impatient d'attendre ! Sainte Croix, c'est sur toi que je viens tout accomplir. Vite, Croix, réalise le Désir ardent qui me consume de donner la vie aux hommes. Ne tarde pas, c'est avec anxiété que j'attends de m'étendre sur toi pour ouvrir le Ciel à tous mes enfants. Ô Croix, il est vrai que tu es mon martyr. Mais, sous peu, tu seras aussi ma victoire et mon triomphe le plus complet. Et c'est par toi que je donnerai héritages, victoires, triomphes et couronnes à mes enfants. »

Et tandis que Jésus prie ainsi, ses bourreaux lui ordonnent de s'étendre sur la Croix. Il leur obéit promptement, réparant ainsi notre désobéissance.

Ô Jésus, en raison de la Douleur cruelle que tu souffres, je te prie d'ouvrir le Ciel à tous et de bénir tous les hommes.

En ce moment solennel, tu te tournes vers le Père et d'une Voix faible tu lui dis : «Père saint, me voici chargé de tous les péchés du monde. Il n'y a pas de faute qui n'ait été versée sur moi. Par conséquent, ne décharge pas sur les hommes les fléaux de ta Justice, mais fais-le sur moi, ton Fils. Ô Père, permets-moi -de lier toutes les âmes à cette Croix et, par mon Sang et mes Plaies, d'obtenir le pardon pour toutes. Ô Père, vois à quel état je suis réduit. En raison de cette Croix, en vertu de ces Souffrances, induis en tous une véritable conversion, la paix, le pardon et la sainteté. Coupe court à ta colère contre la pauvre humanité, contre nos enfants. ils sont aveugles et ne savent pas ce qu'ils font. À tout prix, je veux sauver les pauvres hommes ! »

Jésus, est-il possible que tu nous aimes tant ?

Restons quelques instants en silence avec Jésus crucifié pour chacun ce nous, et pour tous les hommes de tous les temps.

« Mon Père, regarde-moi, n'écoute pas les voix des hommes, mais la mienne. C'est moi qui satisfait pour tous. Je te prie de regarder l'Homme en moi. Si tu le regardes hors de moi, qu'en sera-t-il de lui? Il est faible, ignorant, capable de faire le mal. Il est rempli de toutes les misères. Pitié, pitié pour les pauvres hommes ! Moi je réponds d'eux par l'Amour ! »

Ensemble, adorons ses Plaies sanglantes, soutenons ses membres lacérés, et remercions-le de la Rédemption accomplie. Jetons un regard sur la Mère affligée, qui ressent autant de peines et de morts dans son Cœur immaculé qu'elle en voit chez son Fils Dieu.

20 - Première Heure d'Agonie sur la Croix.

« Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

Ô Jésus crucifié, je te vois sur la Croix comme sur ton Trône de triomphe, en train de conquérir toute chose et tous les cœurs, et de les attirer à toi de telle manière que tous ressentent ton Pouvoir d'Amour infini. La nature, horrifiée par ton état, se prosterne devant toi et, en silence, attend des Paroles de toi, pour te rendre honneur et faire reconnaître ta domination. Le soleil, en pleurant, retire sa lumière, ne pouvant supporter de te voir dans cet état. L'enfer ressent de la terreur et, silencieux, attend. Tout est silence.

Ta Mère affligée et tes fidèles sont muets et pétrifiés à la douloureuse vue de ton Humanité déchirée et disloquée. Silencieux, ils attendent une Parole de toi ! Ton Humanité, qui gît dans un océan de douleurs et dans les atroces souffrances de ton Agonie sur la Croix, est silencieuse. On craint que d'une respiration à l'autre tu ne meures ! Les Juifs et tes bourreaux impitoyables qui, jusqu'à tout récemment, t'outrageaient, se moquaient de toi, te traitaient d'imposteur et de malfaiteur, les larrons qui te blasphémaient, tous se taisent maintenant. S'il y a encore quelque insulte qu'ils essaient de te faire, elle meurt sur leurs lèvres.

Mais pénétrant dans ton for intérieur, je vois que ton Amour déborde et te tourmente plus encore que tes autres Souffrances. Tu ne peux le contenir. Contraint par cet Amour, tu parles comme ce Dieu que tu es, tu lèves tes Yeux mourants vers le Ciel et tu t'exclames d'une Voix forte et émouvante : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » Et, de nouveau, tu te renfermes dans le silence, tu es plongé dans des Souffrances inouïes.

Ô Jésus crucifié, tant d'Amour est-il possible ? Après tant de souffrances et d'insultes, ta première Parole en est une de pardon. Cette Parole, tu la fais descendre dans tout cœur après la faute. C'est toi le premier à offrir le Pardon. Mais beaucoup rejettent ce Pardon. Alors ton Amour devient fou. Car, brûlant d'ardeur, il veut donner à tous le Pardon et le Baiser de paix ! Ce n'est pas seulement ta Voix, mais aussi ton Sang et tes Plaies qui crient à chaque cœur après le péché : « Viens dans mes Bras que je te pardonne. Le sceau de mon Pardon est mon Sang versé pour toi. »

Restons un instant en silence avec Jésus qui nous pardonne tout sur la Croix.

Jésus souffrant n'a pas d'autre lit que la Croix, d'autre soulagement que ses plaies et les insultes. Tout ce que nous faisons et vivons de difficile et douloureux, renfermons-le dans les Plaies du Christ, baignons-le dans son Sang, et nous trouverons le réconfort dans ses Souffrances.

Tandis que nous prions, agissons et cheminons, n'oublions pas ceux qui sont sur le point de rendre le dernier soupir. Portons-leur en guise d'aide et de réconfort les Prières et les Baisers du Christ, pour qu'il les purifie et leur fasse prendre leur envol vers le Ciel.

Jésus, c'est dans tes Plaies et dans ton Sang que je veux puiser la force de pouvoir reproduire en moi ta propre Vie. Et ainsi je pourrai contribuer, par mes prières, au bien que tu as fait pour tous.

21 - Deuxième heure d'Agonie sur la Croix.

« Aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis. »

Ô Jésus, ton Amour est plus fort que la mort même. Donnant libre cours à cet Amour, tu regardes le larron à ta droite et tu le dérobes à l'enfer : Tu touches son cœur par ton Amour et il en devient transformé. Il reconnaît que tu es Dieu et, tout contrit, il te dit : « Seigneur, souviens-toi de moi quand tu seras dans ton Royaume. » Toi, tu lui réponds sans hésiter : « Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le Paradis ! » Tu en fais ainsi le premier triomphe de ton Amour.

Je vois que tu ne dérobes pas seulement le cœur du larron, mais tu fais de même pour tous les mourants. Tu mets à leur disposition ton Sang et ton Amour, tu te sers de tous tes dons divins pour toucher leur cœur et pour les dérober à l'enfer.

Restons un instant en silence avec Jésus qui séduit nos cœurs par son Amour.

Jésus dit à Marie : « Femme, voici ton fils ! » Et à Jean : « Voici ta Mère ! »

Ô Jésus, tu tournes ton Regard suppliant vers ta Mère. Elle comme toi, se sent crucifiée à cause de tes Souffrances et de l'Amour qui la torture. Mère et Fils, vous vous rejoignez.

Alors tu peux donner ta Mère aux hommes. En associant Jean à tout le genre humain, tu dis avec tendresse à Marie : « Femme, voici ton fils ! » et tu dis à Jean : « Voici ta Mère ! » Et, dans un doux Cœur à Cœur, tu poursuis : « Ma Mère, je te confie tous mes enfants. Tout l'Amour que tu ressens pour moi, ressens-le pour eux ! Que tous tes Égards et toutes tes Tendresses maternelles soient pour mes enfants. Toi, tu me les garderas tous ! » Et Marie ta Mère accepte.

Je veux ici, ô Jésus, te demander pardon pour les offenses qui sont faites à Marie, les blasphèmes et les ingratitude de tant de gens qui ne veulent pas reconnaître le grand don que tu as accordé à tous, en nous la donnant comme Mère.

Restons un instant en silence avec Marie qui nous prend tous comme se propres enfants dans son Cœur Immaculé.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

À ce cri, tous tremblent, les ténèbres deviennent plus épaisses, ta Mère pétrifiée pâlit et se sent très mal. Tu vois que des hommes seront perdus. Tu ressens la douloureuse séparation d'avec eux. Tu ressens la mort de chacun et les peines mêmes qu'ils souffriront coupés de ton Amour. Et tu cries fort à tous :

« Ne m'abandonnez pas. Je suis prêt à tout souffrir, mais ne vous séparez pas de moi. C'est cela la Douleur des douleurs, la Mort des morts. Tout le reste me serait néant si m'était épargnée votre séparation d'avec moi ! De grâce, pitié pour mon Amour infini pour vous, pour mon Sang versé pour vous, pour mes Plaies ouvertes pour vous, pour ma Mort pour vous ! Ne m'abandonnez pas ! »

Jésus, ton cri est extrêmement douloureux. Les âmes qui s'éloignent de toi définitivement, plus que l'abandon du Père, font s'échapper de ton Cœur cette lamentation douloureuse: « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Restons un instant en silence avec Jésus qui porte la douleur d'être rejeté dans son Amour.

Jésus pardonne avec tant d'Amour au bon larron : Il l'emmène immédiatement avec lui au Paradis. Les Peines de Jésus sur la Croix augmentent. Oublieux de lui-même, il prie sans cesse pour nous. Il nous donne tout, y compris sa Très Sainte Mère. Il fait d'elle le don le plus précieux dont disposait son Cœur. Le Seigneur nous donne sa faveur, sa lumière et son Amour, savons-nous nous en servir pour le bien des autres, pour favoriser la conversion de leur cœur et la rencontre avec leur sauveur ? Ou bien gardons-nous égoïstement pour nous seuls ses grâces infinies ?

Ô Jésus, mon Amour et mon Tout, tiens-moi lié à ton Cœur, afin que je ressente combien l'homme t'afflige en se détachant de toi, et qu'ainsi je puisse contribuer à son retour vers toi.

22 - Troisième Heure d'Agonie sur la Croix. Mort de Jésus.

« J'ai soif ! »

Ô Jésus sauveur, ton Tourment est non seulement celui de la soif corporelle causée par l'effusion de ton Sang, mais bien davantage celui de ta soif ardente de notre salut. Par l'eau que tu aimerais boire, tu voudrais nous mettre tous en sûreté à l'intérieur de toi.

Rassemblant tes forces très affaiblies, tu cries : « J'ai soif ! » Cette Parole, tu la dis de tout ton Cœur divin : « J'ai soif de ta volonté, de tes affections, de tes désirs, de ton amour. Il n'y a pas d'eau plus fraîche et plus douce que tu puisses me donner que ton âme. De grâce, ne me laisse pas brûler. J'ai une soif ardente ! Non seulement je sens brûler ma langue et ma gorge, mais je sens aussi mon Cœur et mes viscères se dessécher pour toi. Pitié pour ma soif, pitié pour mon Amour ardent pour toi, Ô Homme ! »

Et dans le délire de cette soif, tu t'abandonnes à la Volonté du Père .

Restons un instant en silence avec Jésus assoiffé de l'amour des hommes.

« Tout est consommé ! »

Ô Jésus, tu as déjà tout donné. Il ne te reste rien. L'Amour est parvenu à son terme. Comment pourrait-on vivre sans toi ?

Comment te consoler des affronts que tu reçois de notre part tandis que tu te consumes d'Amour sur la Croix ?

Restons un instant en silence avec Jésus est arrivé au terme du don de sa Vie.

« Entre tes Mains, ô Père, je remets mon Esprit ! »

Ô Jésus, tu regardes autour de la Croix comme si tu voulais faire ton dernier adieu à tous. La Sainte vierge ta Mère est mourante. Elle n'a plus de mouvement ni de voix, tant sont grandes ses Peines. Tu la regardes et tu dis : « Adieu, Mère, moi je pars, mais je te garde dans mon Cœur. Prends soin des hommes, enfants de Dieu et tes enfants. » Tu regardes Marie Madeleine qui pleure, le fidèle Jean, par tes Regards, tu leur dis : « Adieu ! » Tu regardes tes ennemis avec amour, par tes Regards, tu leur dis : « Je vous pardonne, je vous donne le Baiser de paix. »

Puis baissant la tête, tu expires.

Restons en silence au pied Jésus mort sur la Croix.

23 - Jésus est transpercé par la lance. Sa déposition.

Ô Jésus, au moment où tu as expiré, toute la nature a pleuré ta douloureuse mort, elle te reconnaissait pour son Créateur. Les anges, par milliers, sont autour de la Croix et pleurent ta mort, ils t'adorent, toi notre vrai Dieu, et ils t'accompagnent aux enfers. Là tu combles de joie tous ceux qui, depuis des siècles, t'attendent ardemment.

Un soldat, pour s'assurer de ta mort, te déchire le Cœur d'un coup lance et t'y ouvre une Plaie profonde. Toi, tu verses des gouttes de sang et d'eau, les dernières que contient ton Cœur embrasé.

Cette Plaie ouverte par l'Amour me dit tellement de choses ! Ta Bouche est muette, mais ton Cœur me parle : « Mon enfant, j'avais tout donné. Par ce coup de lance, j'ai voulu ouvrir dans mon Cœur un refuge pour tous les hommes. Mon Cœur ouvert, criera continuellement à tous : « Si vous voulez être sauvés, venez à moi ! En moi vous trouverez la sainteté, le soulagement dans les afflictions, la force dans la faiblesse, la paix dans les doutes, la compagnie dans la solitude. Ô vous qui voulez m'aimer vraiment, demeurez toujours dans ce Cœur. Tout est concentré dans ce Cœur : c'est là que se trouvent les sacrements, la vie de mon Église, et la vie de tous les hommes. En lui, je ressens aussi les profanations qui se font contre mon Église, les intrigues de ses ennemis, les flèches qu'ils lui décochent, mes enfants qu'ils piétinent. Car il n'y a pas d'offense que mon Cœur ne ressente. Par conséquent, mon enfant, que ta vie soit en mon Cœur, défends-le, répare toutes les offenses contre lui, conduis-y tous les hommes. »

Ô Jésus, Je trouverai la Vie dans ton Cœur blessé, si bien que, peu importe ce que je ferai, mes actions y trouveront vie. Je ne donnerai plus de vie à mes pensées, mais si elles veulent la vie, je prendrai tes Pensées. Ma volonté n'aura plus de vie, mais si elle veut la vie, je prendrai ta Volonté. Mon amour n'aura plus de vie, mais s'il veut la vie, je prendrai ton Amour. Jésus, toute ta Vie m'appartient : c'est ta Volonté.

Restons un instant en silence avec Jésus, enfermés dans son Cœur, refuge éternel pour ceux qui l'aiment.

Jésus tu es mort. Tes disciples se dépêchent de te déposer de la Croix. Joseph et Nicodème étaient jusqu'à présent tes disciples en secret. Eh bien, maintenant, avec courage, sans craindre qui que ce soit, ils veulent te donner une sépulture honorable. Ils prennent des marteaux et des tenailles pour accomplir le déclouement sacré et si triste. Ta Mère, affligée, étend ses Bras maternels pour te recevoir sur son Sein.

Ô Marie ma Mère, de tes Mains maternelles enlève de mon âme tout ce qui pourrait empêcher Jésus de déposer son Amour en moi.

24 - La sépulture de Jésus. La Désolation de Marie.

Ô Jésus, dégagé de la Croix, ta Mère affligée fut la première à te recevoir sur son sein. Ta Tête transpercée reposa doucement dans ses Bras.

Ô douce Mère, ton Visage est baigné de Larmes en voyant le Visage de Jésus, l'Affligé, ton Fils. J'unis ma douleur à la tienne. Garde-moi en ta compagnie et fais qu'avec toi je puisse accomplir les derniers devoirs de ma vie envers mon bien-aimé Jésus. Ma Mère pleine de douceur, tu me surpasses dans l'amour et dans la délicatesse pour toucher à ton Fils. Mais moi, je m'efforcerai de t'imiter de mon mieux pour lui plaire en tout.

Restons en silence avec Jésus reposant sur le Cœur de Marie. Consacrons désormais notre vie au Cœur Immaculé de Marie notre Mère.

Jésus est enseveli. Une pierre ferme le tombeau. Elle empêche Marie d'accompagner et admirer son Fils. Ô Marie ma Mère, donne-moi la Grâce que tu avais quand tu étais privée de sa Présence, afin que je puisse lui donner toute la gloire de l'amour que tu lui as donné quand on l'a déposé dans le sépulcre.

Ô Mère, toi qui prépares Jésus de tes propres Mains pour l'ensevelissement, je veux être enseveli avec lui, afin que je puisse ressusciter avec lui.

La désolation de Marie

« Fils, ô Bien-Aimé Fils, c'est le dernier soulagement qu'il me reste pour adoucir mes Peines : m'épancher sur les Plaies de ton Humanité infiniment sainte, les adorer, les baiser. Et maintenant, cela aussi, on me l'enlève. Le Vouloir divin le veut ainsi. Et moi, je redis mon Oui, « Fiat ». Mais sache, ô Fils, que même si c'est ce que je veux, j'en suis incapable. À la seule pensée de le faire, les forces me manquent et la vie me fuit. De grâce, ô Fils, pour que je puisse avoir la force d'effectuer l'amère séparation, permets-moi de me laisser toute ensevelie en toi et de prendre ta Vie en moi, tes Peines, tes Réparations, et tout ce que tu es. Seul un échange de Vies entre toi et moi peut me donner la force d'accomplir le sacrifice de me séparer de toi ! »

« Ô Croix, pourquoi as-tu été si cruelle envers mon Fils ? Tu ne l'as épargné en rien ! Tu as été inflexible ! Tu ne m'as pas permis, à moi, sa Mère souffrante, de lui donner ne serait-ce qu'une gorgée d'eau quand il la demandait, alors qu'à sa Bouche desséchée on donna du fiel et du vinaigre ! Ô Croix, à la fois cruelle et sainte, tu as été sanctifiée et divinisée au contact de mon Fils. Cette cruauté dont tu as fait usage envers lui, change-la en compassion pour les hommes misérables. En raison des Peines qu'il a souffertes sur toi, obtiens par ses Prières et ses Souffrances la force pour les hommes souffrants. Qu'aucun d'entre eux ne se perdent à cause des tribulations et des croix. Elles me coûtent trop, les âmes, elles me coûtent la Vie d'un Fils Dieu. Et moi, leur Mère, je les lie à toi, ô Croix. Et c'est en te donnant des Baisers que je pars. »

Un dernier mot en te laissant, ô douce Mère : Je te prie de m'enfermer dans le Cœur infiniment saint de Jésus. Et pendant que je baise ta Main maternelle, bénis-moi.

Amen.